

Assisi Palimpseste

Depuis de nombreuses années, je développe un travail sur le paysage. En 2012, j'ai voulu faire un travail sur Assise et sur la pensée franciscaine. En effet, au XIII^e siècle s'opère une véritable rupture épistémologique. Jusqu'alors, dans la suite de l'augustinisme, la pensée occidentale du paysage s'était organisée autour de l'idée que l'homme est maître et possesseur de la nature, que la nature est le lieu de la sauvagerie qu'il faut donc soumettre et civiliser. Cette pensée prévaut d'ailleurs encore dans la crise écologique que nous connaissons, puisque le paysage y est compris soit comme une ressource à exploiter, soit comme un décor, c'est-à-dire comme quelque chose qui ne nous touche pas dans notre essence. François d'Assise avait rompu avec cet héritage et renouvelé la vision de la nature en refusant la hiérarchie ontologique

Rompant avec cet héritage, François d'Assise renouvelle la vision de la nature en refusant la hiérarchie ontologique. Par sa vie et par ses écrits, saint François pense un lien de fraternité avec le cosmos dont témoigne particulièrement son très célèbre cantique des créatures : « Frère soleil, frère vent, sœur eau.... notre mère la terre ». Il n'est plus question, cette fois, d'une expérience asymétrique du paysage mais d'un lien de continuité, de communion entre l'homme et la nature. Cette pensée m'intéressait au premier chef puisqu'elle va dans le sens du travail artistique que je poursuis et qui vise à valider une expérience ontologique du paysage.

Paysage-mémoire

Assise est un sanctuaire mais également une ville où le patrimonial a su s'inscrire dans le présent. La mémoire de saint François et sa légende s'y sont très rapidement déposées dans un paysage

artistique très reconnaissable. L'effervescence ombrienne du XIII^e siècle qui s'organise autour de la figure de Giotto et de ses disciples a marqué tous les édifices et s'est transmis comme un patrimoine artistique de grande valeur. L'apogée de cette cristallisation du style franciscain se donnant à lire d'une manière grandiose dans la basilique San Francesco à travers l'ensemble des fresques qui, de Cimabuë à Giotto, couvrent les murs pour raconter la geste de François d'Assise.

À côté de ces splendeurs artistiques, à côté du patrimoine architectural de la ville, il y a un autre lieu qui, très tôt, s'est intégré à l'héritage franciscain. Ce lieu est une forêt : la forêt des Carceri. Saint François et ses premiers disciples s'y réfugiaient pour prier et s'adonner à la contemplation. Ces grottes du Monte Subasio leur était des cellules. Peu de temps après la mort de saint François, cette forêt a été sanctuarisée. C'est ainsi que ce paysage est devenu pour les disciples puis les habitants une mémoire et un patrimoine.

Paysage-Patrimoine

J'ai donc construit mon projet artistiques à partir de ces deux traces : les fresques de San Francesco d'un côté et le site forestier des Carceri de l'autre. J'ai très vite été intéressée par le saut temporel qui unissait ces deux images survivantes de la pensée franciscaine. Il y a d'une part l'histoire, l'histoire de l'art, l'histoire de la représentation à San Francesco et d'autre part, l'aujourd'hui, l'aujourd'hui d'arbres vivants, respirants et croissants dans l'humus du XIII^e siècle.

A travers mon dispositif photographique, j'essaie de restituer une continuité entre l'empreinte de ce climat artistique et intellectuel, son creuset,

et l'actualité de ce paysage. J'ai voulu rendre disponible ces survivances.

C'est un détail de la fresque de Giotto à San Francesco qui a inspiré le procédé de superposition que j'ai utilisé. Dans la séquence de « saint François parlant aux oiseaux », un oiseau semble surimprimé sur le fond figurant le paysage. J'ai choisi d'utiliser des morceaux de fresque déposés à la Pinacothèque d'Assise – il s'agit de petits maîtres de l'atelier de Giotto – et de leur faire parcourir un double voyage : vers l'origine en les recolorant dans des teintes d'or rappelant les icônes byzantines si chères à Cimabuë, vers le présent en y inscrivant des arbres des Carceri. J'ai souhaité leur adjoindre des images nues des forêts des Carceri.

En rassemblant ces fragments de forêts et ces nouvelles images, j'ai voulu retrouver le projet narratif d'une fresque contemporaine où la question du paysage est pensée en lien avec celle du patrimoine.